**DISSERTATION**

**Le personnage du roman doit-il etre nécessairement etre un héros ?**

 ⇒ obligatoirement

 ⇒ impérativement

–definir la notion de héros

 ⇒ polysémique (plusieurs sens à definir)

Ici cette question est ouverte : l’élève a le choix de son argumentation

3 diffrents sujet de dissertation :

* *une question a propos d’une œuvre*

I) these : perso =heros …

II) anthithese : n’est pas un heros

III) shynthese :

* *une affirmation à propos d’une œuvre*

I) these : perso =heros …

II) anthithese : mais il n’est pas que cela il y’a des anti-héros.

III) shynthese : héroique ou pas selon les mouvement plusieurs facette du héros

* *Une citation d’auteur qu’il faut mettre en rapport avec une œuvre pour en evaluer la pertinance*

En fonction de la consigne si elle est fermé ou ouverte.

Explication linéaire : Madame de la fayette, la princesse de cleves.

**Texte bac n°5** ⇒ de «  elle se tourna et vit un homme «  à «  si bien que vous pensez »

1. Une scene orchestrée ( L . 1 à 3 puis 11 à 25)
2. une scéne de coup de foudre. ( L. 3 à 11 )

 ce texte est extrait du roman la princesse de cleves ecrit par m de la fayette en 1678.

ont considére cette œuvre comme le 1er « roman moderne » car il constitue le modele de roman d’analyse. Les personnages y sont particulierement develloper dans leurs profondeur psycologique.

Le roman est par ailleurs ancré dans le temps historiques ( XVI siecle ) et regorge de fait réel sous la cours du roi henri II. précedament dans l’oeuvre Mme De charte a fait une entrée remarqué a la cours du roi grace a sa grande beauté et à ses qualité moral qui rende sa compagnie trés agréable. Les pretendant se succede : le chevalier de guise, le prince dauphin, fils du duc montpensier mais c’est sur le prince de cleves que le choix s’arrete finalement, pourtant très vite se dernier reproche a sa jeune épouse sa froideur et sa distance. C’est quelle ignore encore la véritable passion.

La scéne qui nous intéresse retrace la 1er rencontre entre Mme de cleves et le duc de nemours qui à lieu lors d’un bal venant célébré les fiancaille de claudede france ( fille du roi henri II ) et le duc de loraine.

Problematique : en quoi cette scene de 1er rencontre s’inscrit telle dans une esthétique a la fois galante et tragique pour les personnages.

 Notre extrait s’ouvre en pleine action Mme de cleves achéve a peine de danser que le roi lui «  cria de prendre celui qui arrivé » la periphrase « celui qui arrivait » dissimule pour peu de temps l’identité de l’inconnu ( L. 1) l’action est rapide et brusque « elle se tourna et vit » le passé simple ici insiste sur l’enchainement des actions le suspense est de courte durée et la princesse et sans esitation se que revele l’expression a la L. 2 «  ne pouvoir etre que Mr de Nemours ».

Nemours a beneficier d’un effet d’attente car absent de la cours depuis l’arrivé de Mlle de Chartres pour s’etre occupé a arranger une affaire matrimonial. Mais sa reputation l’a preceder.

La danse s’engage et ont sait qu’il sont le point de mire de toute la salle. Ils constituent le spectacle a ne pas manquer ( L. 11 – 12) « quand il commencerent a danser il s’eleva dans la salle un murmure de louange ». ils forment donc un tres beau couple. Les reflexion autour d’eux vont bon train ( L. 12 à 15 ) «  le roi et les reinnes se souvinrent qu’ils ne s’etait jamais vu et trouverent qq chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître.

La rencontre se fait donc par surprise sans que ni l’un ni l’autre n’ait pu entreprendre quoi que se soit. Elle n’est pas du à eux mais a l’entremise de la cours. La cours joue donc ici une sorte de relais du destin. Se rapprochement s’apparente a un jeux pour la cours qui suit leurs evolutions sur scene et commente. La mise en scene reprend par ailleurs a la fin de la danse, lorsque la famille royal les rappelle et les questionnent a dessein (L.15 – 16 ) «  il les appelerent quand il eurent fini sans leurs donné le loisir de parler a personnes et leurs demanderent... » ont voit a cette precipitation tt l’interet qu’ils mettent a voir leurs impression a vif. On devine le plaisir qu’il prennent a cette rencontre orchestré pour eux la strategie a été opperante.

Theatre :

moliere, le malade imaginaire, Acte I, Sc 5, V.343-403

**(texte bac n°6)** de «  vous ne la mettez point dans un couvent » à « ah ! Insolente, il faut que je t’assome » .

le malade imaginaire est une piece atipyque qui se compose d’un prologue de trois actes et de trois intermede deux intrique occupe la scene :

la principale comme le titre de la piece l’indique expose l’ypocondrie d’argan, sa maladie imaginaire avec ses repercution dramatique.

La seconde subordonné a la premiere intrigue traite les amours d’angelique. Epousera t’elle cleante?

Ou tomas diafiarus medecin quelle deteste et que son pere veut lui voir l’epousé car il est le neuveu de Mr Purgon qui est le medecin. Il veut avoir un medecin pour gendre. Argan a lancé un ultimatome a sa fille : soit elle accepte le mariage avec tomas difiarus soit elle va aux couvent. Elle peut compter sur le soutien et l’aide de toinette la servante qui tient tete a argant elle incarne la servante censé qui s’eleve contre le « dessein » burlesque d’argan et tente de raisonné se maitre égaré. Nous montrerons qu’il s’agit d’un projet de mariage controversé

I. la question du « couvent » (343-375)

 dans l ‘echange precedant la tension maitre vallé est palpable. Est faisait vasillé les ligne de cette ordre etablie. Si toinette la servante domine son maitre par la maitrise de la parole. Argan lui est obligé de reafirmer sa superoirité social. Il en vient a l’extremité de la menace pour assujettir sa fille angelique opposé au mariage avec le fils daifoirus « elle le fera ou je l’a mettrai dans un convent ».V(338). Le futur de l’indicatif fera et mettrai prend ici une valeurs implacable d’accomplie.

II.

quand une servante affronte son maitre

angelique se trouve face a deux perspective tragique soit le mariage avec diafarus soit le couvent, le pronom «  la (mettrai) » L 344. tend a objectiver sa fille c a d le reification de sa fille. Notre extrait s’ouvre par une contestation de toinette tt aussi categorique qu’Argan «  vous ne la mettrai point dans un couvent. L343. La repetition interogative d’argan l344 «  j ne la mettrai point dans un couvent ? » montre a quelle point il est siderer d’etre contredit ce qui relance le comique de situation d’un maitre contredit par son valé. Toinette cherche a faire perdre a argan sa cridibilité et le piqué au vif c a lors qu’une sticomitie l 345 à 348 s’engage autour de la repetition comique de l’adverbe monosylabique « non » monoreme. Le langage se vide de sa substance. Ont est ici dans l’exageration de la caricature de la scene vire a la farce, les echange s’enchaine sur un rithme soutenu argan tient a reafirmer son pouvoir de descision. L349 « si je veut » il est aussitôt contredit par toinette «  non vous dit je » L350. Selon elle c argan lui mm qui s’auto-censurera, elle invoque l’arguments affectif «  le tendresse paternelle vous prendra » L 358. arguments coroboré par le chants semantique des emotions : « se coeur la » L354 « tendresse » L358 « une petite larme ou deux des bras jeter aux coup » L360. Toinette va jusqua citez directements les parole d’angelique a son pere L361 «  mon petit papa mignion » elle joue a angelique c une mise en abimes. Cette strategie de l’affectif est un piege pour argan qui se verra obliger de revandiquer son insensibilité : L359 «  elle ne prendra point » L363 « tt cela ne fera rien » il fait lui mm sa propre caricature, se montre excessif un type plutot qu’un individu selon le proceder molieresque ou l’on a vu avant lui l’avare ou le misautrophe. Plus il persiste dans la contestation moins toinette renonce a lui faire affirmer sa clemance : L368-369 «  mon dieu ! Je vous connaît, vous ete bon naturellement ». elle obtient l’effet inverse mettant atgan hors de lui ce que montre la didascaly L370 «  avec emportement » le comique de carathere vient doublé le comique de situation de l’inversion des rôles avec la revendication d’argan L 370-371 «  je ne ss point bon et je ss mechant quand je veut ». toinette reprend la parole avec sarcasme et ironie rappelant aux malade imaginaire sa maladie 372-373 «  doucement Mr vous ne songer pas que vous etes malade ». l’echange atteint son paroxysme comique avec argan qui reafirme sa position de maitre L 374-375 «  je lui commande absolument de se preparer a prendre le mari que je dit » et toinette qui atteint un nouveau palier dans l’insolence en singean le propos d’argan L376 «  et moi je lui defand absolument d’en faire rien » ont peut notez la parallelisme etudier des deux replique «  je lui comande absolument » et « je lui defand absolument »

II quand une servante affronte son maitre 376-383

argan est hors de lui il est nier dans son rôle de maitre par une servante effronté. Les deux question rhétoriques 377 a 379 « ou est donc que nous sommes ? » Et quelle audace est ce la a une coquine de servante de parler de la sorte devant son maitre. Ces deux questions montre a quelle point il est execeder et outrager. Cette echange ne peut que preter a rire car en temps que maitre il a toléré trop lomgtemps qu’une servante le contredise.il est abasourdie et perd ses repaire. 378 « ou est ce que nous sommes ». Toinette elle se saisie de son avantage et repond par un sage aphorisme v.380 – 381 « quand un maittre ne songe pas a ce qu’il fait une servante bien censé est en droit de le redressée » c’est une injure de plus elle ennonce un principe comme une verité general mettant en balance «  un maitre » qui ne songe pas a ce qu’il fait ( c’est une litote montre qu’il a perdu , perdu sa raison) et une servante « bien censé » «( qui a de la raison » dans cette aphorisme elle stipule que le serviteur a le « droit de redressé son maitre » argan devient fou de rage il ne parvient pas a la faire taire pas la parole il essayra donc par la force ce que montre la didascaly «  court apres toinette » relancant la comique de situation farsesste avec les bastonnade «  il faut queje t’assome » 382 – 383.

 nous avons donc vu que le projet de mariage decider arbitrairement par argan qui agit en pere tyranique niant la volonté de sa fille angelique, en provoque la tristesse et la resistance comique de sa servante toinette il s’agit d’une scene cle dans l’intrigue car elle pose les base du drame qui se joue. Comme toujours chez moliere les serviteur son less garant de la raison que les maitre s’egare. Toinette prend la defense d’une angilique tristte et soumise a son pere. Elle inverse pour cela les rapport entre maitre et vallé. Cette scene se double d’une profonde satire sociale argna victime de son ipogondrie qui la fait malade imaginaire, mets en péril toute sa famille pour satisfaire a son amour de medecin charlatant.

Explication linéaire : molière, le malade imaginaire acte 2 scène 5 ( 1673) **texte bac n°7**

La tirade de Mr diafoirus L-210 a 230

fin de l’acte 1, Béline, belle mere d’angelique introduit un notaire hypocrite Mr de bonnefoy pour faire en sorte de deserité a son profit les enfants d’argan. Acte 2, cleante l’amoureux d’angelque se presente deguisé en maitre de musique introduit par toinette. Argan l’invite au mariage d’angelique et tomas diafoirus qu’il prevoit dans 4 jour. la dessus toinette introduit les diafoirus, pere et fils. Dans l’extrait qui nous interressent le pere diafoirus fait officiellment la demande en mariage d’angelque pour son fils, il dressent un portrait paradoxale de celui ci.

Problematique : comment un portrait qui se voulait elogieux se retourne t’il contre son objet pour le rediculiser ?

Il ya trois moment ou etapes a l’argumentation du pere diafoirus pour venter les merites de son fils

I) l’enfant discret qu’il etait L-210-220

II) c’est debut laborieux 220-230

pour cela il s’adresse directement a Mr il parle de père a père pour tissez un lien solanel, propice a la demande en mariage. Il veut donné du credit a son discourt ce que l’on voit a travers la subordonné circonstencielle de cause « parce que je suis son pere »L.210. Qui l’encadre d’une presentation negative « ce n’est pas » autrement sit ce n’est pas l’attachement paternel qui le fera parlez mais les merites du jeune homme annoncée par la conjonction de coordination «  mais » L.211. Qui devellopent les raison «  d’etre comptant de lui » (211-212). ce contantement est elargie a « tout ce qui le voit » dont la raison est raporté par la relative qui n’ a «  point de mechanceté » L.213. Tomas est donc un bon garcon. La deuxieme étape de ce discourt expose en qq ligne (213 a 217) les qualités de ce que son pere nomme « sa judiciaire » c-a-d ca capacité de jugement.

Paradoalement c’est un portrait en négatif qu’il dressent de son fils le montrant limité d’espritont le voit au nombreuse negation «  n’a jamais l’imagination bien vive ni ce feu d’esprit » L.214 il est donc privé tres jeunes de ce qu’autre manifesteaux meme age L.214-215 «  qu’on remarque dans quelqu'un »

cette pauvreté d’esprit qui pourrait etre assimilé a de la spudité daifoirus en fait une qualité «  quailité requise pour l ‘xercice de notre art » L.216-217 cette periphrase designe sans equivoque la betise comme quaité essentiel pour pratiquer la medecine. Moliere introduit la satire du medecin depourvue d’esprit.

 La troisieme etapes qu’on dit d’argumentation va exposé les arguments qui viendront validé les pseudo merite de tomas diafoirus

lep premier de ces arguments revient sur lapetite enfance de tomas et son absence de malice c’est la subordonée circonstencielle de temps

« lorsqu’il etait petit »L.217 Subordoné circonstencielle de temps inaugure cette arguments de nouveau ce n’est pas une qualité que l’on detaille mais l’absence de cette qualité. L.217-218 « n’a jamais été … nievre et eveillé ». on a donc le portrait d’un enfant depourvue de malice et d’eveille. Les ligne 218 a 220 vienent justifier cette aspect, par le caracthere permanent d’un tomas tasiturne avec la « on » generalisant et l’adverbe toujours ce n’est pas une saute d’humeur mais un trait de caracthere « doux, paisible et tasiturne » L.21-218-219. Comme precedemant ce n’est pas ce qu’il fait mais ce qu’il ne fait pas qui en attestent. Ce que mets en relief la structure negative parallele a la ligne 219 « ne disant jamais mot, et ne jouant jamais » c’estun enfants mutique et apathique que diafoirus depeint ici

Mr diafoirus poursuit se portrait qu’il pense elogieux en abordant les debuts difficiles de tomas a la ligne 220 lyperbole «  toute les peine du monde » montre l’incapacité de l’enfant a apprendre a lire «  il avait 9 ans qu’il ne connaissait pas encore les lettres » L221-222 la negation ne pas caractehrise cette absence de savoir pour quiquonque cette incapacité, precedament cités serait un constat d’echec. Mais pour diafoirus c’est une qualité. Pour mieux s’en persuader et persuader son oditoire il raporte ces propre parole encadré par des guillements au style direct avec verbe de parole «  dis ai je » et a la premiere personnes. Ce long discourd rapporter L222-227 revient sur la reflexion interne du pere. Pour ce convaincre de la valeurs prometeuse de tomas il usent de deux metaphore la premiere L223 celle des « arbres tardif » montre que se sont ce qui garantissent les meilleurs fruits la seconde de la gravure L224 sur le marbre qui compare de maniere asardeuse de la gravure «  sur le sable » « bien plus malaisement que sur le sable » est absurde car ont ne peut pas ecrire sur le sable tout aux plus le modelé. Il compare son fils a la matiere brut et noble du marbre difficile a travaillé mais dont l’art est pérenne. L225-226 «  mais les chose y sont conservé bien plus longtemps ». se faisant il comfirme la stupidité de son fils au L 226-227 «  cette lenteur a comprendre, cette pesanteur d’imagination ». on ne peut que s’etonné de ces termes pejoratif «  lenteur et pesanteur » dans un eloge. Une fois de plus Mr diafoirus contre toute attente y trouve une ligitimité lorsqu’il énnonce la maxime : «  cette pesanteur d’imagination est la marque d’un bon jugement avenir ». pour lui il s’agit d’une loi imuable ennoncé au present de verité général. Les trois dernieres ligne de notre passage montre que les années se succedes et les difficultés demeures. A la ligne 228 « au college il trouva de la peine » mais tomas n’a pas abandonné. Mr daifoirus en fait une sorte de combattant de heros chavalresque L229 «  il se redissait contre les difficultésson courrage est reconnue par ses pairs L229-230 « ses regant se loué a moi de son assidiuté et de son travaille.

 Mr diafoirus venu faire l’eloge de son fils avec force rhetorique et un discourd epidictique ( louange) en obtient les faits contraire. Il pointe systematiquement les defaults de tomas son manque d’imagination de vivacité d’esprits sa stupidité, sa lenteur voire incapacité dans les aprentissages pour en faire les qualités necessaires a la pratique de la medecine. Diafoirus est le porte paroles des idées de Molieres convaincu de l’ignorance et de la pedanterie des medecins qui cache derriere des tournure latine la vacuité de leurs savoir.

Mr diafoirus fait l’eloge curieux de son fils a travers ses faiblesse. Tout d’abord a l’aide des deux metaphore suivante L.222-223 «  bon disais-je en moi meme les arbress tardif sont ceux qui porte les meilleurs fruit »Dans cette phrase diafoirus mets en avant les faiblesse de tomas afin de les faires transparaitre tel des qualité. De plus nous avons la metaphore suivante qui complete cette idée d’eloge du pere envers son fils. «  on grave sur le marbre bien plus facilement que sur le sable. Nous avons donc encore une fois cette eloge sur la lenteur d’apprentissage. Cependant il grave les connaissances a long termes, caracteristique principales d’un medecin d’aprés diafoirus.

Nous retrouvons egallement le vocabulaire de la difficultés «  lenteur, pesanteur, peine, malaisement » En outre nous avons ici la satire faite par moliere sur les medecin. Nous pouvons le voir a travers le metaphore precedante qui n’a pas rellement de sens car nous ne gravons pas sur le sable . De ce faite moliere critque les medecins et les medecine de cette epoque. De plus moliere critique la medecine en montrant que diafoirus est plutot naif en croyant que son fils est rellement.

La premiere replique du passage nous mmontre argan ouvrant le debat

il nous montre la mefiance de son frere face au medecin notament Mr purgon cependant il va elargir le sujet sur toute le medice que faire donc quand ont est malade

la repetitio de rien nous montre la concentration durant le debat et le fait qu’il soit sur autant l’un que l’autre

il pense que la mdecine est un complement essentiel a la nature

pour beralde lui pense que la nature doit a elle seul resudre se genre de probleme telle la maladie

il pense que le fait de rien faire permet de pouvoir se reconstruire.

De plus il dit que la maladie est un desordre.

***Étude linéaire : Baudelaire «  correspondance » les fleurs du mal, pleen et ideal IV***

***(texte bac 12)***

*Ce poeme est le 4eme dans la section spleen et ideal dans l’edition de 1857 des fleurs du mal de charles Baudelaire.*

*Cette œuvre sorte de voyage initiatique qui amene le poete de sa naissance a sa mort pose la question du mal en se monde et des posibilité qui s’offre a l’homme pour tentez d’y echapper. Dans spleen et ideal le poete evoque deux tension toute de melancolie et d’espoir qui tiraille l’homme*

*dans « correspondance » baudelaire theoricien critique d’art et poete. (Egallement connu pour son splen de paris ou bien les petit poeme en prose) expose sa theorie sur les corespondance synestesique qui unifie le monde. Le poete y apparaît comme dechifreur ou traducteur du monde.*

*1. la structure du poeme : il s’agit d’un sonet, c’est une forme fixe originaire d’italie et importer en france qui s’appel clement marot. C’est une structure precise de 2 quatrains deux tercets, des rimes embrassé dans les quatrains ( abba) (cddc) alternés (efef) et plate (gg) dans les tercets. Les rimes alternés dans les tercets sont d etradition francaise. L’italie preferant le schema ( aabccb) : distiqueen rimes plate puis un quatrains en rimes embrassé. Les quatrains font alternes les rimes masculine et les rimes fiminines.*

*Le rytme est globalement regulier avec des alexandrins classique et de cesures pour donner une impression de continuité.*

*Les deux premiers quatrains forme une unités de sens avec l’exposez de la theorie des corespondance : un monde reunifier. Une volta ( une rupture ) est attendu de maniere traditionelle avec les deux tercets. Chez Baudelaire cette volta est plus syntaxique que semantique car les deux tercets ne font que develloper cette theorie des correpondance avec des exemple concret. Il y aura cependant a l’interieur des tercets une opposition ou une «  volta secondaire ». les vers neuf et dix s’opposant aux quatre suivant. Chaque strophe ( quatrains ) presente une unités syntaxique ( une phrase ) et semantique ( un texte ) les deux tercets forme ensemble une seule phrase.*

***II. strophe 1 à 4 : le monde comme un univers de signe.***

*D’emblée la nature revet un dimension sprituelle avec la metaphore du temple qui rend la tache de dechifrement de se monde par le poete presque mystique le termes «  nature » est exeptionellement positif ici ( Baudelaire est un poete de la ville et non de la nature comme ses contemporains romantique ) car cette derniere offre un acces a la transcendance a une entité superieur. Par ailleurs la nature se fait artificielle puisque le vivant devient «  pilier » les sons « an » et « p » respectivement assonance et alliteration sur «  temple, et vivant pillier assure l’harmonie de se monde ». cette fluidité se retrouve dans l’engambement du vers 1 au vers 2 et dans l’absence de cesure marquée dans les vers. Cela produit une cohesion entre les choses, tout est liées, tout fait sens jusqu’a la symetrie sonore entre parfois et paroles . Ce sont essentillement des personifications qui rendent compte de cette univers de signe a l’image des vivant pilliers ou des confuse paroles « confuse » parce que ces paroles demande a etre dechiffrer par le poete. Pourtant la figure du poete n’apparait pas dans le poeme de maniere explicite on evoque que « l’homme » en general «  l’homme y passe a travers des foret de symbole ». c’est un homme de passage qui ne s’arrete pas il ne prend pas la temps de dechiffrer la comunication des arbres sans une vision artistre il na y aucune possibilité d’acceder a ce monde superieur pourtant le lien existe a l’image des foret de symbole qui observent l’homme au vers 3 et 4. l’homme trouve le discourd obscurt «  confuse parole »  et passe sa route. La nature quand a elle « l’observ(e) » au vers 4. elle ne fait pas figure d’opposante. Ses regard son « famillier ». elle semble le lui lancer le defits de percer son secret s’il devoile ses correspondance.*

*Déjà un premier lien se créer entre la vue «  observe » et louie «  parole » charge a l’homme de decouvrir le sans caché des chose et l’harmonie du monde*

***III. Strophe 2, vers 5 à 8 : l’exposé de la théorie des «  correspondances »***

*De nouveau l’unité est amorcé par une metaphore sonore qui semble reproduire le son de l’écos avec ses assonnance en « o » et « on »  vers 5 «  comme de long ecos qui de loins se confondent.*

*La cesure cette fois est appuyez par le son  « k » ⇒ « echos qui » l’analogie et la comparaison son privilegiez pour etablir ses synesthesies. Dans cette strophe il y en a 3 «  comme de long echos » vers 5 et «  comme la nuit et la clarté«  vers 7 qui touche au sens de louis et de la vue. Cette nature tenebreuse annonce un themes cher au poete la beauté du mal par ailleurs l’oxymore «  nuit / clarté » montre que les contraire ne s’oppose plus mais son reunifier. Le vers 8 precise la these «  les parfums, les couleurs et les son se répandent. On a une synestesie odora vue ouie. Cette une parfaite harmonie toutes est mis sur le meme plan gramaticales «  juxtaposition » et rithmique : «  les parfums 3 / les couleurs 3 / les sons » ce vers 8 fait resonner le vers 5 dont il reprend l’assonnace en «  on » le fameux phenomene d’echos. Les sons se repondent comme une harmonie supplementaire.*

***IV. Les tercets ou les exemples de ces correspondances, vers 9 à 14.***

*les correspondances produise une sinification a partir de la reunification de deux tension opposé: la distance annoncé par l’adjectif «  vaste «  vers 7 ou « infinies » vers 12 et proximité sugerer par la rimes ambrassé du second quatrains «  se confondent et se repondent qui introduit les tercets. Apres l’exposé aux vers 8 de la these. Les vers 9 a 14 en font l’illustration. Les odeurs sont mise a l’honeur, les vers 9 et 10 evoque des «  parfums frait ». les comparaison initiés a la strophe precedante se multiplie. Ici il ne s’agit que de l’aspect positif des correspondance ou l’on fait le lien entre l’odeur et le touché «  il est des pafums frait comme des chaire d’enfants » vers 9 puis on poursuit au vers 10 avec louie «  doux comme les auboix » et la vue «  vers comme les pairie »*